

Le Coran, le livre parfait.

II,2 « C'est le Livre au sujet duquel il n'y a aucun doute, c'est un guide pour les pieux »

L'islam, une parfaite stratégie de puissance ?

IX, 29 « Combattez ceux qui ne croient ni en Allah ni au Jour dernier, qui n'interdisent pas ce qu'Allah et Son messager ont interdit et qui ne professent pas la religion de la vérité, parmi ceux qui ont reçu le Livre, jusqu'à ce qu'ils versent la capitation par leurs propres mains, après s'être humiliés . »

Des tours jumelles du World Trade Center aux Talibans d'Afghanistan en passant par les bombes humaines du Proche-Orient et d'Irak, les attentats d'Abou Simbel, d'Indonésie, de Madrid ou de Londres, partout des hommes répandent la terreur au nom d'Allah. Aux Etats-Unis, en Europe, l'amalgame est en route entre cette faction, cette fraction infinitésimale du monde musulman et l'Oumma¹, opportunément instrumentalisée par quelques populistes ou par les plus grands états pour légitimer leurs visées géopolitiques. Pour peu, que des désordres sociaux soient menés par des jeunes gens d'apparence de souche musulmane; c'est encore l'Islam, qui est soumis à la question. Les musulmans qui sont montrés du doigt. Ainsi, s'initialise un processus de haine qui pourrait conduire ses instigateurs à la victoire. En effet, les disciples de Mahomet sont affrontés à une alternative du diable: devenir des boucs émissaires, ou bien, être pris en otages par les islamistes dont le projet totalitaire passe par le chaos et la destruction. Pour désamorcer cette situation explosive et rendre justice aux simples croyants pacifiques, il est impératif de décrypter la logique de puissance mise en œuvre par les islamistes.

1. L'islam : une religion façonnée dès l'origine par des conflits d'intérêts de puissance ;
2. Le Coran contient les éléments constitutifs d'une logique de puissance ;
3. Le fondamentalisme islamique : une stratégie de puissance totalitaire justifiée par l'impérialisme politico-culturel occidental.

1. L'islam : une religion façonnée dès l'origine par des conflits d'intérêts de puissance

Il y a tout juste cent ans, au moment où l'Ecole biblique de Jérusalem commençait à appliquer la méthode critique à l'étude de la Bible, quelques chercheurs entreprirent de patientes et érudites investigations sur la Tradition musulmane et découvrirent bientôt son secret, sa loi profonde. Constituée par les *Hadîth*² et la *Sunna*³, elle se trouve consignée dans des recueils composés au IX^e siècle par des auteurs dont le procédé consiste à remonter par une série de « garants », l'*isnâd*, ou chaîne de tradition, jusqu'aux témoins oculaires des événements du VII^e siècle que raconte les *Hadîth*, d'une part, et aux auteurs des sentences juridiques que conserve la *Sunna*, d'autre part.

¹ **Oumma** : communauté des croyants

² **Hadith** (حديث [ḥadīth]), hadith; tradition du prophète, est un terme arabe qui désigne des paroles ou actes de Mahomet considérés comme des exemples à suivre par les musulmans

³ La **sunna** est ce que la tradition musulmane rapporte des paroles, actes et préceptes de Mahomet.

Or, les travaux du Père LAMMENS⁴, jésuite de l'université de Beyrouth, ont montré, au début du XXe siècle, en relevant les contradictions et les différences qui apparaissent entre les *Hadîts* que les prétendus « témoins oculaires » garants de ceux-ci sont une fiction. La *Sirâ* ne semble avoir d'autre base historique que le Coran, « dont elle se révèle n'être que le développement imaginaire ». Cette étape franchie, il était avéré que « la rédaction de la *Sirâ* relève non de deux sources parallèles et indépendantes mais d'une seule : le Coran » écrit le Père LAMMENS et que « au début du IIe siècle de l'Hégire (IX^e siècle AD), quand furent fixées les grandes lignes de la *Sirâ*, les rédacteurs se sont attaqués aux sourates du Coran, essayant de préciser le sens, de mettre partout des dates, des noms propres. Produit de cette exégèse, procédant au petit bonheur, la *Sirâ* [scientifiquement établie] reste à écrire, comme le Mahomet historique à découvrir. ».

Donc, seule une étude scientifique de celui-ci peut permettre d'approcher la réalité historique de la première religion dans l'ordre chronologique du Livre ; la Tradition conservant bien sur, toute sa valeur *sui generis*⁵

Seulement, jusque dans les années 1980, aucun islamologue n'avait osé « appliquer au Livre sacré des musulmans, la méthode de critique historique et scripturaire, basée sur l'épigraphie et l'archéologie » avoue Denise Masson en guise d'introduction de sa propre traduction⁶. Il était donc resté exempt de toute investigation scientifique grâce à l'intangibilité que lui conférait son statut de « dictée surnaturelle enregistrée par le Prophète inspiré » écrit encore Denise Masson, copie parfaite de celle « préservée sur une Tablette (auprès d'Allah) » nous dit le Coran **LXXXV,22**.

⁴ Qoran et Tradition, Recherches de Science Religieuse, 1910

⁵ **Sui generis**, terme latin de droit, signifiant « de son propre genre ». Cela qualifie une situation juridique dont la singularité prévient tout classement dans une catégorie déjà répertoriée et nécessite de créer des textes spécifiques

⁶ Le Coran, Pléiade, 1967

Les éléments positifs sur lesquels s'appuie cette thèse, nous sont donnés par l'histoire du peuple hébreu dont la domination intellectuelle et commerciale s'est étendue progressivement de l'an 70 : 1° diaspora jusqu'au VI^e siècle sur l'ensemble du Moyen-Orient sauf à Jérusalem, de la Palestine à la Mésopotamie, de l'Anatolie à la péninsule arabique au gré des flux et reflux des empires chrétien de Constantinople, Abyssin ou Perse. Ces récits historiques nous confirment en outre que l'Arabie et en particulier le Yémen fut l'objet d'un intense prosélytisme hébraïque déployé à partir de l'école de Tibériade, qui entraîna l'élaboration d'une nouvelle langue véhiculaire, l'arabe et son écriture, résultat selon Blachère¹⁴ de l'influence de l'hébreu sur l'araméen, qui lui-même, avait progressivement, supplanté, à partir du VI^e siècle, l'alphabet sud-arabe tamûdéo-lihyânite. Ainsi naquit l'arabe, dont le Coran demeure le premier document et qui est à l'islam ce que le latin a longtemps été à la chrétienté.

A partir de l'Hégire (622) et de la fondation de Médine, le Prophète, fort de son message fédérateur des arabes, lance l'histoire de l'islam en participant à quelques 20 expéditions, dont 7 au cours desquels il combattit personnellement. Une guerre de raid ou « rezzou » traditionnelle chez les Bédouins, à longue portée grâce à l'usage du chameau, menée contre des byzantins ou des perses Sassanides en pleine décadence, par ses disciples soudés et motivés par leur doctrine religieuse, qui n'échouera, que devant Constantinople après être parvenue à assembler un empire équivalent à celui d'Alexandre, désormais organisé par la *Shari'a* ou loi islamique sous l'autorité du Calife ou « successeur du prophète » et innervé par l'Arabe, la langue impériale. Il est à noter que le succès de ces conquêtes musulmanes des califats fut plus, la résultante du peu de résistance qu'offrirent les adversaires, que motivé par l'impératif de *Djihad* ou guerre sainte, cependant enseigné par le Coran.

En résumé, on peut considérer que l'islam est né d'une volonté de judaïsation de la péninsule arabique visant à convertir les Bédouins polythéistes et à contrer l'influence chrétienne. Cependant, les arabes se l'approprièrent si bien qu'il devint une 3^e religion, ciment de leur nation

2. Le Coran contient les éléments constitutifs d'une politique de puissance

Tout d'abord, il faut noter que le Coran proclame la prééminence et l'hégémonie islamique : La prééminence est conférée par un droit d'aînesse, les arabes étant les héritiers d'Ismaël, fils aîné d'Abraham. L'hégémonie islamique provient du fait, que le Coran qui appelle à renouveler la soumission à Dieu, annule tous les précédents messages qui ont été pervertis. Après Adam, Noé, Abraham, Moïse et Jésus, Dieu a envoyé Mahomet, comme dernier des prophètes, porteur de la révélation ultime du monothéisme, La révélation monothéiste est parachevée par Mahomet, « *le sceau des prophètes* ». Ainsi dans l'*Aggadah*, première partie de la II^e sourate, l'auteur du Coran démontre qu'il ne cherche pas tant à fonder une 3^e religion qu'abolir les 2 autres en restaurant ce qu'il considère comme la seule « tradition », *qiblat*, abrahamique authentique.

¹⁴ Histoire de la littérature arabe

Optimisant la Loi judaïque dont il est issu, l'islam a fusionné définitivement le spirituel et le temporel jusque dans les détails. Par exemple, lorsque la religion hébraïque interdisait toute forme d'activité humaine, même la guerre pendant *Shabbat*, la loi coranique prévoit une dérogation dans ce cas. A ce propos, Bernard Lewis¹⁵ écrit « l'idée qu'il puisse exister quelque chose qui échapperait à l'autorité de la religion, ce que les langues de la chrétienté désignent sous le nom de profane, temporel ou séculier, est totalement étranger à la pensée musulmane ».

Le Coran se pose comme un socle idéologique (religieux et politique) intangible dans son intégralité ne souffrant aucune forme d'exégèse pour cause de perfection (II, 2 & LXXXV,2. Donc, il exclut ab initio toute possibilité d'interprétation, d'exégèse et à fortiori de contestation.

II, 86 : "Croyez-vous donc en une partie du Livre et rejetez-vous le reste? Ceux d'entre vous qui agissent de la sorte ne méritent que l'ignominie dans cette vie, et au Jour de la Résurrection ils seront refoulés au plus dur châtement, et Allah n'est pas inattentif à ce que vous faites."

La grande innovation de l'islam est son système de législation : la *Shari'a* qui signifie « la voie ». C'est l'ensemble des règles qui régissent la vie communautaire et individuelle des musulmans. Dieu étant considéré comme le seul législateur, le prophète qui porte sa parole est donc la première autorité en matière de jurisprudence islamique.

La *Shari'a* se veut basée sur des principes généraux et fondamentaux (principes d'équité, d'égalité et de justice sociale), et entend régir non seulement le culte, mais toute la vie du croyant et de la société : capacité des personnes, différences entre musulmans et non-musulmans, mariage, répudiation, héritage, alimentation, peines des délits, organisation judiciaire, guerre etc.

Pour mettre en œuvre une politique de puissance, il est nécessaire d'avoir des auxiliaires motivés et disciplinés.

Or, un des principaux enseignements du Coran est la soumission absolue de l'homme et de sa vie à Dieu. *Islam* est un mot arabe (إسلام ou, plus couramment إسلام, transcrit *islām*) qui signifie « soumission à la volonté de Dieu » dans un contexte religieux. En tant que religion, l'islam, en effet, prêche la soumission et l'obéissance à Dieu (*Allah*, en arabe). La soumission à Dieu et à Son prophète est relayée, d'abord, par les cinq prières quotidiennes et leurs prosternations, qui l'inscrivent à même le corps, ensuite, par la récitation littérale du Coran qui, dès le plus jeune âge, forme l'esprit des enfants (le Coran est la base de l'apprentissage du langage, de la lecture, de l'écriture et de la foi).

Cette prégnance du divin sur l'homme est complétée par un autre précepte majeur du Coran : la prédestination avantage premier sinon exclusif des fils d'Ismaël, premier né en l'alliance d'Abraham, premier circoncis avec le Père des croyants. Au début de sa prédication, Mahomet admettait pleinement le libre arbitre et la responsabilité individuelle, notamment en ce qui concerne la liberté de se convertir à l'Islam ; plus tard, devenu chef spirituel de la nouvelle religion révélée, il lui donne un « sens politique » en insistant sur la doctrine de la prédestination et sur le fait, que personne ne pouvait s'opposer à l'Islam voulu par Dieu. Les Califes ont appuyé cette doctrine de façon très peu désintéressée, car la prédestination les légitimait et permettait d'ancrer l'idée, que tout ce qu'ils faisaient avait été décidé par Dieu et qu'aucune volonté humaine ne pouvait l'éviter. L'expression consacrée, *mektoub*, «c'était écrit» caractérise le succès des doctrines du destin et de la prédestination et représente non seulement une consolation pour l'homme qui se voit délivré du poids de ses actes mais, surtout, une idéologie auto légitimante rêvée pour le pouvoir.

¹⁵ L'Islam en crise, 2003, Gallimard

Pour parler de stratégie, il faut un but, des moyens et un modus operandi. Donc, après avoir évoqué les visées eschatologiques du Coran, déterminé la manière dont il instrumentalise l'homme, il faut aborder le mode opératoire, qu'il préconise.

Il s'agit du *Djihad* ou « combat sur le sentier de Dieu ». Souvent présenté par les musulmans modernes comme une lutte mystique interne et personnelle contre soi-même, que chaque croyant livre pour demeurer et progresser sur le chemin de la sainteté, « le mot *Djihad* signifie [en réalité] uniquement le combat armé » a écrit dans ses *Prolégomènes*, Ibn Rouchd (Averroès), philosophe arabo-andalou du XII^e siècle, traducteur de la philosophie hellénistique en arabe, réputé pour son ouverture d'esprit et sa modernité. Nombre de versets du Coran viennent appuyer cette position :

II, 193 : *"Et combattez-les jusqu'à ce qu'il n'y ait plus d'association et que la religion soit entièrement à Allah seul."*

XXI, 11 : *"Combien étaient les populations que Nous avons complètement détruites à cause de leurs iniquités."*

II, 187 : *"Tuez-les partout où vous les trouverez... S'ils vous combattent, tuez-les : c'est la récompense de ceux qui sont incroyants"*

IX, 5 : *"Tuez les infidèles où que vous les trouvez, capturez les et assiégez-les et préparez pour eux chaque genre d'embuscade."*

IX, 123 : *"Combattez les infidèles qui sont autour de vous et laissez-les vous trouver sans pitié."*

LXVII, 4 : *"Quand vous rencontrerez les infidèles, tuez-les jusqu'à en faire un grand carnage, et serrez les entraves des captifs que vous aurez faits."*

IV, 84 : *"Combats donc dans le sentier d'Allah, tu n'es responsable que de toi même, et incite les croyants au combat. Allah arrêtera certes la violence des mécréants. Allah est plus redoutable en force et plus sévère en punition."*

Qui plus est, le Coran érige le *Djihad* en impératif catégorique pour les musulmans dans la mesure où il précise « Si vous ne vous lancez pas au combat, Il vous châtiara d'un châtiment douloureux et vous remplacera par un autre peuple. Vous ne Lui nuirez en rien. Et Allah est Omnipotent. » **IX, 39** ; ou encore « Ne sont pas égaux ceux des croyants qui restent chez eux - sauf ceux qui ont quelques infirmités - et ceux qui luttent corps et biens dans le sentier d'Allah. Allah donne à ceux qui luttent corps et biens un grade d'excellence sur ceux qui restent chez eux. Et à chacun Allah a promis la meilleure récompense; et Allah a mis les combattants au-dessus des non combattants en leur accordant une rétribution immense » **IV, 95**.

Il existe toutefois des versets pacifistes dans le Coran. Et lorsqu'il existe des versets contradictoires, il y a une règle bien précise pour régler ces conflits : le verset le plus récent annule le verset le plus ancien. On parle de versets abrogés (les *mansukhs*) et de versets abrogeants (les *nasikhs*). Or, les 115 versets tolérants, répartis dans 54 sourates, sont, sans aucune exception, des *mansukhs*, des abrogés sans valeur. En fait, ce n'est pas un hasard, l'Islam à ses débuts était une religion fragile, en position de faiblesse. Mais une fois, l'Islam en position de force, le discours de Mahomet s'est mis à changer et la tolérance n'était plus de mise.

Cet ensemble d'éléments pouvant servir une politique de puissance est complété par une espérance dérivée de celle du Messie judaïque ou chrétien : le retour du *Mahdi*

Le Mahdi attendu est le futur Khalife (successeur du Prophète), qui rétablira l'unité des musulmans. Ethymologiquement, le Mahdi signifie celui qui est bien guidé. Le mot dérive d'un verbe "Hada" qui signifie guider. Le Prophète Muhammad s'est servi de ce mot dans son sens littéral quand il dit "je vous recommande ma tradition et la tradition de mes khalifes orthodoxes et bien guidés après moi." Le hadith annonce le Mahdi en plusieurs endroits. Abu Saïd Al-Khoudri rapporte du Prophète: "Je vous annonce l'arrivée du Mahdi, il sera envoyé alors que des

divergences opposeront les hommes et les tremblements de terre se multiplieront, il emplira la terre de justice et d'équité après qu'elle ait été emplie d'injustice et de tyrannie, l'habitant du ciel comme l'habitant de la terre en sera satisfait, il partagera l'argent comme il se doit". D'après 'Abdullah Ibn Mas'ud, le Prophète a dit : *"Ce monde n'atteindra pas sa fin avant qu'une personne de ma descendance ne gouverne les Arabes, et dont le nom sera le même que le mien."* Cet espoir du retour du sauveur envoyé par Dieu est bien utile aux islamistes pour poser leur légitimité.

3. Le fondamentalisme islamique : une stratégie de puissance totalitaire justifiée par l'impérialisme politico-culturel occidental.

La meilleure clé pour pénétrer la stratégie de l'islamisme radical réside dans l'analyse des textes doctrinaux des dirigeants islamistes. Dans cette optique, le recueil de textes émanant d'Oussama Ben Laden, Abdallah Azzam, Ayman al-Zawahiri et Abou Moussad al-Zarquawi publié récemment par une équipe dirigée par l'islamologue Gilles Keppel¹⁶ est riche d'enseignements. La doctrine politico-religieuse, qui y est exposée, montre clairement que la séparation entre le politique et le religieux n'a aucun sens pour ces auteurs. Elle comporte cinq principes résultants d'une lecture au pied de la lettre du Coran et fondant leur stratégie :

- Le mobile de la stratégie :

La souveraineté de Dieu ne se partage pas. Donc la démocratie qui affirme la souveraineté du peuple est considérée comme impie et doit donc être combattue. Ainsi, paradoxalement, les dirigeants de l'islam djihadiste semblent moins irrités par un christianisme qui a renoncé à tout zèle évangélique et dont il partage certaines valeurs supérieures à la loi de la majorité, que par la démocratie laïque qui tend à diviniser l'homme.

- L'objectif tangible:

N'étant pas une vérité intérieure à la conscience du croyant, la religion ne se porte bien que si elle est territorialisée. Celui-ci ne pouvant demeurer croyant que s'il baigne dans une atmosphère sociale musulmane. De ce point de vue, les occidentaux sous-estiment l'hostilité que génère la présence de leurs armées dans les pays musulmans et n'imaginent pas que la présence de musulmans sur les terres d'Occident puisse entraîner un jour des revendications territoriales préfigurées par la ghettoïsation induite de leurs banlieues, lorsqu'elles sont « prise en main » par l'islam.

- Un état-major et une force de manoeuvre :

L'islamisme est élitiste, dans la mesure où il croit en la notion d'une avant-garde religieuse et militaire (base solide), qui montre l'exemple, le chemin, qu'Abdallah Azzam développe dans son article paru dans la revue *Al Djihad* d'avril 1988. Cette notion est d'ailleurs reprise dans le nom même de l'organisation de Ben Laden : *Al Qaida*, « la base », « le socle »¹⁷. Quant aux levées de troupes, elles font aussi l'objet d'une mondialisation. Ainsi, le financement des opérations est assuré par les monarchies du Golfe, La doctrine est établie par les chefs djihadistes tel Ayman al-Zawahiri dans ses ouvrages : « Cavaliers sous l'étendard du Prophète », « L'allégeance et la rupture » ou « Conseil à l'Oumma¹⁸ ». Elle est diffusée par des moyens modernes comme

¹⁶ Al Qaida dans le texte, PUF

¹⁷ *Al Qaida*, « la base », « le socle » fait en outre référence au socle rocheux récemment découvert dans les fondations de la mosquée d'Omar sous l'esplanade des mosquées à Jérusalem que les archéologues estiment être le socle du 1^o temple de Jérusalem, « le temple dévasté » d'Abraham, père d'Ismaël, père des Arabes vers lequel le Coran commande 3 fois de se tourner en II, 144 - 150. Ce nom est donc une allusion directe à la ville 3 fois sainte, objectif final d'Oussama Ben Laden.

¹⁸ C'est-à-dire l'ensemble des musulmans

Internet ou la chaîne de télévision mondiale « Al-Jazira » la plus radicale des cent vingt-quatre chaînes satellitaires arabes.

- La phase initiale du plan :

Il ne faut pas accepter d'allégeance envers les mots musulmans ou ceux, qui sont des musulmans hypocrites. Ainsi la guerre est déclarée contre les régimes du Proche-Orient, qui sont accusés de faire des compromis avec l'ennemi occidental.

- La seconde étape :

Il ne faut pas se contenter de la guerre en pays musulman, mais l'exporter vers l'Amérique et l'Europe pour contrer leur entreprise de colonisation du monde au moyen de la démocratie libérale (cf : les argumentaires du gouvernement américains pour légitimer leur intervention en Irak).

Le constat d'existence d'une réelle stratégie de puissance islamiste conduit naturellement enfin à étudier ses facteurs de réussite par l'analyse des forces en présence.

Le monde djihadiste est porté par des sources de financement quasi illimitées. Internet et les NTIC s'affranchissant des frontières étatiques lui permettent de réaliser enfin l'*Oumma*, un « *Dar Al Islam* »¹⁹ virtuel en attendant qu'il se matérialise, se territorialise...

Il possède, donc, un réservoir de troupes inépuisable motivées jusqu'à l'extrême par des certitudes eschatologiques, au demeurant en elles-mêmes fort respectables, posant l'Islam comme seul capable de sauver la planète en perdition ainsi, que le décrit Jean-Pierre Péroncel-Hugoz²⁰ dans son livre de 1983 : « Le radeau de Mahomet » ; associées aux frustrations endurées par les musulmans de par le monde. En effet, si l'Islam est à la tête d'une immense richesse (les ressources énergétiques fossiles), il n'a pas la reconnaissance ni le pouvoir qui devrait lui être associés. Ce sont là, des conditions que connaissaient bien, les grands bourgeois, qui initièrent la révolution française de 1789. Et le reste du monde musulman est constitué par les états les plus pauvres du monde ou les couches les plus défavorisées des sociétés les plus riches.

Le principal facteur renforçant les chances de succès de l'entreprise islamiste réside dans l'inadéquation des réponses apportées par les états occidentaux englués dans leur arrogance culturelle.

En effet, ces derniers, pourtant initiateurs de la société de l'information et donc de la guerre éponyme ; semble restreindre son ubiquité au terrain de la géo-économie en apportant une réponse conventionnelle à un conflit qui ne l'est pas. Or, de nos jours « des cailloux peuvent briser les armes les plus sophistiquées ». La guerre informationnelle se livre du faible au fort capturant celui-ci dans ses contradictions, ses fautes tactiques, ses paradoxes, ses mensonges et hypocrisies.

Dans cette guerre de la connaissance, les principales faiblesses de l'occident sont la contestation systématique voire le rejet par l'adversaire pour cause de blasphème de la clé de voûte de son argumentaire à savoir la démocratie libérale associée à sa vacuité spirituelle croissante liée à sa déchristianisation qu'il pare des vertus de la laïcité mais qui lui retire la considération que le Coran accorde aux monothéistes du Livre.

Le vide ainsi créé n'est pas sans rappeler celui issu de la décadence des empires perses et chrétien d'orient, facteur décisif du succès des premières conquêtes musulmanes. Aura-t-il les mêmes conséquences ? Une seule certitude, les islamistes répondent par l'affirmative.

¹⁹ La nation de l'islam

²⁰ Le radeau de Mahomet, Jean-Pierre Péroncel-Hugoz, 1983, lieu commun, réédition, champ, 1984

Ultime faute occidentale majeure : considérer le développement économique couplé à la démocratie libérale comme une fin en soi et le remède à tous les maux révèle une incapacité à décrypter la matrice culturelle islamique et génère une vision simpliste des difficultés. Ainsi, par exemple, le problème de l'Islam dans les banlieues est réduit à des données économiques (pauvreté, chômage, etc.). Mais si l'Islam était soluble dans l'argent, il semble que les pays du golfe persique auraient une autre figure. Et si seule la pauvreté obérait l'intégration des minorités musulmanes des banlieues ? Alors, pourquoi, si ce n'est sous la pression de la communauté, de nos jours, dans nos cités, aucun musulman d'origine ne peut donner un prénom français à son enfant ?

Comme écrit René Marchand²¹ « il n'y aura plus de Marcel Mouloudji, ni d'Isabelle Adjani ... Dommage ! On vous aimait bien ».

Paul Pobratim

²¹ La France en danger d'islam, L'Âge d'homme, 2002, p243